

DR. JEAN CARL

1877—1944.

Les naturalistes qui sont venus, depuis le début de ce siècle, au Muséum d'histoire naturelle de Genève y ont toujours trouvé un accueil des plus aimable. M. J. CARL, avec cette franche bonhomie que reflétait sa physionomie spirituelle, les recevait et se mettait si largement à leur disposition qu'ils emportaient de leur visite le souvenir qu'un homme de mérite et de haute érudition était à la tête des services de l'Entomologie.

Ce fut, en effet, un des traits saillants du caractère de J. CARL que d'accueillir ceux qui faisaient appel à lui avec un sourire qui traduisait la bienveillance, la droiture, le désir de contenter et d'aider. Ses manières affables et simples, témoignant une certaine sérénité, sa parole suave par laquelle un léger accent rappelait son origine grisonne, le rendaient aimable et sympathique.

J. CARL, de vieille souche grisonne, naquit à Schuls, dans la Basse-Engadine, le 28 novembre 1877. Après avoir suivi les cours de l'École cantonale de Coire et obtenu la maturité pédagogique, il vint à l'Université de Zurich, puis à celle de Berne (1895—1898) où, après avoir travaillé comme assistant au laboratoire de Zoologie de cette dernière ville, sous la direction du professeur Th. STUDER, il obtenait son doctorat ès sciences, *summa cum laude*. Il y obtenait également les diplômes pour l'enseignement de la Géographie et des Sciences naturelles. Puis il alla enseigner cette dernière discipline dans les Instituts Concordia à Zurich, du Château de Prangins et du Dr Schmidt à Saint-Gall.

Il avait ainsi quitté son village de Schuls pour se lancer dans la grande aventure scientifique. Mais il ne voyait guère l'espoir d'y poursuivre sa carrière, lorsque le célèbre entomologiste genevois, Henri de SAUSSURE, l'appela comme assistant particulier au Muséum d'histoire naturelle de Genève pour l'aider dans ses travaux personnels sur les Arthropodes. De cette collaboration, bien qu'elle ne durât que quatre années, CARL conserva une profonde impression et un grande reconnaissance. Il trouvait au Musée des entomologistes renommés, comme FREY-GESSNER, C. BLACHIER, MAERKI, PREUDHOMME DE BORRE, avec lesquels son savoir s'enrichissait de fortes connaissances d'Entomologie. Il y rencontrait également Victor FATIO, le savant zoologue spécialiste des Vertébrés de la Suisse, au contact duquel il complétait ses connaissances dans le domaine de la faune du Pays. C'est alors (1917) qu'il devenait premier assistant (Entomologie).

Et le voilà en plein dans sa carrière, qui se poursuit droite et ascendante et qui devait l'amener, à la suite du décès du Directeur d'alors, M. BEDOT, au poste de Sous-directeur du Muséum d'Histoire naturelle, dont la direction était confiée à M. Pierre REVILLIOD (1927).

Durant quarante quatre années, CARL consacra au Muséum son labeur et son savoir avec une scrupuleuse exactitude de travail et de conscience. Il y acquit de vastes connaissances par ses recherches qui s'étendirent non seulement à l'étude de groupes d'insectes les plus divers, mais encore aux Crustacés, aux Myriapodes, etc. Il y acquit également, par sa complaisance et son dévouement, de sérieuses amitiés parmi les naturalistes suisses, ainsi qu'au delà de nos frontières. Il avait à s'occuper des importantes collections d'Entomologie qui sont la plus grande richesse du Muséum.

Cependant, ses goûts et son esprit philosophique devaient l'orienter aussi vers les problèmes de la Biogéographie et de la vie sociale des insectes, ainsi que vers d'autres sujets que son savoir lui permettait d'aborder. Un séjour d'études qu'il fit en 1903 à la station zoologique internationale de Naples devait également enrichir son esprit dans des domaines éloignés de ceux de l'Entomologie.

La carrière de J. CARL s'est manifestée dans deux directions : celle de son mandat professionnel d'assistant et celle de chercheur qui publie ses observations et les met au profit de la science.

On sait combien étendues sont les collections entomologiques du Muséum de Genève. Ce qu'il faut savoir, c'est le labeur incessant que J. CARL déploya pour leur classement et leur présentation scientifique.

De longue date, ces collections s'étaient constituées par des dons et des legs. C'est ce qui d'ailleurs les place aujourd'hui parmi les plus riches et les plus importantes en Suisse. Le travail d'intercaler les spécimens ainsi reçus prenait toujours plus d'ampleur et il ne s'agissait pas là d'un simple classement consistant à piquer les sujets parmi les autres de leur espèce ou dans le genre auquel ils appartenaient. Il fallait avant tout s'assurer de la plus exacte détermination spécifique et cette détermination appelait le plus souvent des recherches comparatives dans les ouvrages. CARL s'y appliquait avec une minutie qui garantissait l'authenticité des diagnoses. Il a joué ainsi un rôle continu pour mettre en valeur ces richesses faunistiques et consolider le renom qu'ont acquis nos collections entomologiques en Suisse et à l'étranger. Son œuvre est, dans ce domaine, digne d'éloges.

Périodiquement la Direction du Muséum organisait dans l'une des galeries une exposition de quelques groupes d'insectes à l'usage du public et des écoles. Là encore, J. CARL contribua à leur réussite par le choix judicieux des tribus les mieux faites pour intéresser les visiteurs.

Loin d'être seulement un spécialiste systématicien, branche dans laquelle il se surpassait, les goûts et l'esprit philosophique de J. CARL devaient l'orienter vers d'autres problèmes, particulièrement



dans les domaines de la Biogéographie et de la vie sociale des insectes. Ce furent les sujets qu'il traita avec le plus de plaisir dans les cours de privat-docent qu'il donna à l'Université de Genève de 1903 à 1927. Il possédait non seulement la science de l'entomologie, mais une vaste culture générale qui lui permettait de traiter avec la même autorité des questions les plus diverses.

Si l'on se reporte à la liste des sujets qu'il traita dans ses cours de privat-docent on reste frappé de la variété des domaines dans lesquels il conduisait l'attention de ses auditeurs : Une introduction à la Biologie générale, le Darwinisme, l'Hérédité et la Variation formaient un ensemble de leçons qu'il complétait par un Historique des résultats de la Zoologie expérimentale et les problèmes qu'ils soulevaient. L'Anatomie et la Morphologie comparée, l'Ostéologie des Mammifères trouvaient également leur place dans ses leçons toujours riches et documentées. Il parla aussi des notions sur les Mammifères présents et fossiles. Mais là où il sut se montrer un maître, ce fut dans ses cours sur la Zoogéographie générale. Toutefois son sujet de prédilection était la Vie des insectes coloniaux et les sociétés animales, Abeilles, Guêpes, Fourmis, Termites.

Il donna également un cours et plusieurs conférences à l'Université ouvrière. Les habitués de l'Aula de l'Université et de l'Institut national genevois l'entendirent plusieurs fois.

Son enseignement brilla par la clarté de ses exposés et par l'interprétation qu'il donnait aux faits où il savait rester dans la plus juste modération d'idées. Il aimait, le cas échéant, à faire un rapprochement entre la morphologie d'un être et sa biologie, sans toutefois, émettre une opinion trop avancée, car son sens pondéré l'éloignait de toute hypothèse hasardeuse, de tout calcul incertain. La moindre question, il l'abordait sous toutes ses faces avec son sens critique avisé, passant en revue tous les indices pouvant mettre sur la voie d'une solution, restant strictement dans les limites de la réalité. Aussi savait-il susciter l'intérêt de ses auditeurs.

Il était naturel que ses goûts pour les problèmes de la géographie biologique aient donné à J. CARL l'envie de l'exploration scientifique. Son esprit, d'ailleurs, avait eu préalablement maintes occasions de se familiariser avec la géographie lointaine par l'étude des matériaux récoltés par des explorateurs qui lui en confiaient l'analyse. Cette phase de sa carrière illustre la conscience qu'il apportait à ses travaux ; il consacra du reste le meilleur de son temps à l'examen et à la détermination d'une quantité de matériaux appartenant aux divers groupes des Arthropodes et rapportés de diverses régions exotiques. La publication de ces recherches s'accompagnait

de dessins morphologiques précis propres à identifier clairement les individus considérés et à les placer dans leur juste position dans la systématique.

Les matériaux rapportés de l'archipel Malais de l'expédition W. VOLTZ (1906), puis ceux de l'expédition SUNDA au Lombok (1912) et ceux du voyage FUHRMANN et MAYOR en Colombie (1914), avaient amené CARL à se spécialiser dans les Diplopodes et à se consacrer à leur étude, ce qui est témoigné par le fait que l'on connaît de lui une vingtaine de publications et de monographies sur les Diplopodes de divers pays, tels que les Célèbes, l'Est africain, la Colombie, la Nouvelle Calédonie, la Guinée espagnole, etc., ainsi que sur des espèces rares ou nouvelles du Muséum de Genève.¹

Son activité dans l'étude de matériaux rapportés d'explorations lointaines ne s'arrêta pas là. Il eut à étudier encore les matériaux appartenant à d'autres groupes zoologiques, par exemple les Collemboles, les Polydesmides, les Copépodes d'Amboine, les Locustides de Ceylan et de Bornéo, les Orthoptères de Madagascar, Phasmidés, Acridiens nouveaux ou peu connus, puis des études zoologiques diverses également d'après des matériaux d'expéditions.

Il poussa également ses investigations dans le domaine de la faune suisse.

C'est du reste pour sa Monographie des Isopodes de la Suisse que la Société helvétique des sciences naturelles lui avait décerné, en 1906, le prix SCHLAFLI, la plus haute distinction que puisse recevoir un naturaliste suisse.

Il faut dire encore que les travaux monographiques de J. CARL se sont également portés sur d'autres sujets, appartenant au territoire suisse: Introduction à la faune des Alpes rhétiques, Collaboration au Catalogue des Invertébrés de la Suisse, La répartition des Ecrevisses en Suisse (1917), un Orthoptère nouveau pour la Suisse (1921), un Chironomidé nouveau pour la faune du Léman (1922), un nouvel habitat du Scorpion en Suisse (1923), auxquels s'ajoutent plusieurs notes biologiques et de zoogéographie. Il avait collaboré avec Emile YUNG au Coup d'oeil historique sur l'activité de la Société helvétique des Sciences naturelles pendant le premier siècle de son existence et traduit le texte allemand pour l'édition française de l'ouvrage de SEITZ: les Macrolépidoptères du Globe.

On comprendra, ainsi, que ses monographies d'Articulés exotiques aient fortement développé en CARL le désir de partir lui-même

¹ Pour la liste des travaux de J. CARL, cf Actes Soc. helvétique des Sciences naturelles, Sils, 1944.

sur la trace des naturalistes dont il avait étudié les matériaux. Une occasion devait lui être offerte de réaliser son projet :

En 1908, il était chargé par la Société pour l'industrie de la Schappe, à Bâle, d'aller étudier sur place dans l'Afrique équatoriale, la biologie d'un papillon séricigène africain. Il fit ainsi diverses expéditions sur les rives occidentales et orientales du lac Victoria et dans l'Ouganda d'où, à côté de l'exécution de son mandat, il rapporta d'abondants matériaux. Son voyage prenait fin en 1909. Il en fit le récit : *Auf dem Lac Victoria*, dans le tome LV de *Le Globe* (1916) et dans ses *Notes géographiques dans l'Afrique centrale*, parues dans le tome XXIX des *Archives Sciences physiques et naturelles* (1910). En outre, il fut amené à déterminer les Diplopodes qu'il avait récoltés, tandis que paraissaient dans divers fascicules de la *Revue suisse de Zoologie*, sous le titre : *Reise von Dr J. Carl im nördlichen Centralafrikanischen Seengebiet*, la monographie des autres groupes sous la plume de J. ROUX, C. ATTEMS, H. SIMROTH, W. KOBELT, R. de LESSERT.

Une seconde occasion devait encore se présenter :

En 1926, il obtenait la Bourse fédérale de voyages scientifiques et accomplissait une nouvelle expédition, minutieusement préparée, ayant pour but d'explorer la faune des massifs montagneux des Palnis et des Anaimalais dans l'Inde méridionale. Cette fois, il est accompagné par un jeune zoologue zurichois, le Dr K. ESCHER. Ce voyage dura jusqu'au printemps de 1927. J. CARL en publiait un important Mémoire intitulé : *Dans les massifs montagneux de l'Inde méridionale, esquisse géographique*, qui parut dans les *Mémoires du Globe* (152 pp., 32 pl. et 3 cartes, tome LXLX, 1931) et qui fut couronné par le Prix Arthur de CLAPAREDE de l'Université de Genève. En outre, *Quelques observations sur le relief de l'Inde méridionale* fut le sujet d'une communication à la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. D'autre part la *Revue* publiait trois travaux de CARL sous le titre de : *Zoolog. Forschungen in Süd-Indien* et diverses monographies rédigées par d'autres auteurs sur des matériaux récoltés durant cette expédition.

Enfin, en 1931, il entreprenait un troisième voyage, avec Auguste BARBEY, pour explorer les forêts des Monts Babor en Kabylie, dans l'Atlas algérien, confinant à la Province de Constantine, en vue d'étudier les Xylophages de ces régions.

Ces expéditions, tout en enrichissant les collections du Muséum de Genève, non seulement par l'abondance des matériaux rapportés, mais aussi par la rareté et la valeur que ces spécimens représentent, furent la source de travaux importants qui ont largement contribué à l'avancement de nos connaissances scientifiques.

Ajoutons que CARL parla de ses voyages devant les membres de la Société de Géographie de Genève.

Etant natif de la Basse-Engadine, J. CARL éprouva une légitime satisfaction d'avoir été appelé à collaborer aux recherches scientifiques au Parc national suisse. N'était-ce pas sur le sol même de sa Commune d'origine, dans cette riante Engadine qui avait été le berceau de son enfance, qu'il allait se livrer à des études faunistiques dont il avait le goût et l'aptitude ? Il y avait là de quoi réjouir son cœur de patriote.

Sa mission était d'établir la monographie des Hyménoptères Porte-aiguillon du Parc national et des alentours, de récolter tous matériaux possibles en vue de dresser le catalogue des espèces et de faire toutes les observations biologiques s'y rattachant. Il se mit donc à l'œuvre avec la ferveur qu'il mettait à réaliser toutes ses occupations.

Il avait été nommé Président de la Sous-commission pour les recherches zoologiques en 1923 et le resta jusqu'à ces dernières années.

J'eus plusieurs fois l'occasion de le rencontrer au Parc national et même d'excursionner avec lui et je puis dire combien je l'appréciais et quelle fut l'amitié qui nous lia. Chargé moi-même de la monographie d'un autre ordre d'Insectes (les Macrolépidoptères), la similitude de nos deux missions ne devait pas manquer de nous réunir dans une conformité d'idées sur bien des sujets. J'étais bien placé pour savoir la somme de travail et d'efforts qu'exige la mise sur pied d'une monographie, aussi comprenais-je bien le sens de ses méthodes d'investigation et de récoltes de matériel, puisque, de mon côté, j'avais à poursuivre mes recherches dans la même direction. Ses excursions sur le territoire du Parc et dans les vallées de l'Inn et de Münster lui procurèrent un abondant matériel ; mais il dut trop tôt interrompre ses excursions en Engadine à cause de son état de santé et du fait qu'il devait dès lors consacrer le temps de ses vacances à la cure de Royat. Puis, il quittait cette Terre sans avoir achevé l'étude de ses captures, laissant à d'autres la tâche de terminer l'ouvrage qu'il avait commencé avec tant d'entrain.

Dans une course que nous fîmes ensemble au sommet du Mot Saint-Jon, un dôme aride flanqué de buissons de Pins rampants qui se trouve au-dessus de Schuls sur la route de la Clemgia, je fus frappé de la largesse et de l'étendue de ses vues sur la Biologie et de l'interprétation qu'il donnait à certains faits de Biogéographie. Nous étions d'ailleurs en communauté d'idées dans bien des questions.

Il connaissait bien la région, et pour cause, et il y était fort connu, en dépit de sa longue absence du pays. Au cours d'une excu-

sion dans les environs de Schuls, je pus me rendre compte qu'il y avait laissé un souvenir amical à en juger par la façon dont les habitants de ces régions l'abordaient le gai sourire aux lèvres et s'entretenaient avec lui dans ce dialecte chaud et suave qu'est le romanche. La conversation s'engageait, dans laquelle CARL, avec une certaine pointe d'humour, qui trahissait sa joie de refaire connaissance avec ses compatriotes, laissait poindre son intime contentement.

Il marchait lentement, posément, imprimant à sa démarche un rythme qui reflétait celui de son esprit, profond et pondéré. Le moindre petit événement qui se produisait dans le feuillage ou dans la prairie attirait son attention et devenait le motif d'une observation. Il avait d'ailleurs à un haut degré ce sens de l'observation qui est la qualité primordiale du naturaliste.

Je garde de lui le souvenir d'un excellent compagnon d'exploration au Parc national, d'un collègue aimable, d'une conversation agréable, intéressante, souvent fort profitable.

Comme on le sait, CARL déploya une grande activité dans la Rédaction de la Revue Suisse de Zoologie. Sa connaissance approfondie de la langue allemande le plaçait au premier plan pour l'exécution d'une tâche qui exige une forte maturité zoologique, une grande connaissance des faunes ; il possédait d'ailleurs parfaitement ces deux qualités.

La Revue avait été fondée par M. BEDOT. Dès sa nomination comme assistant au Muséum, CARL avait été amené à participer aux corrections d'épreuves et à la mise au point de la publication. Puis, après le décès de M. BEDOT, la Revue, placée sous la direction d'un comité de rédaction composé de MM. P. REVILLIOD, R. de LESSERT et de lui même, prit un essor auquel le nom, de CARL restera attaché. Du fait que ce périodique est l'organe de la Société zoologique suisse, CARL devint extrêmement connu et apprécié des zoologues du Pays avec lesquels il eut à entretenir de continuelles relations.

L'activité scientifique de nos Sociétés suisses d'histoire naturelle a largement bénéficié de l'érudition et du travail désintéressé de J. CARL ; il y joua un rôle en vue soit par les communications qu'il y présenta à plusieurs reprises, soit par la part active qu'il prit à leur administration et à leur direction.

C'est d'abord la Société zoologique suisse, dont il fut membre dès sa fondation et qu'il présida en 1921—1922.

Puis la Société entomologique suisse. Le zèle qu'il y montra fut pour une bonne part dans l'essor que prit la Société depuis le début de ce siècle. Nommé président le 24 avril 1938, fonction qu'il conserva durant les trois années statutaires et à laquelle il se déploya largement, il réalisa un projet de rajeunis-

sement des cadres effectifs du comité. Puis une fois son mandat terminé, il resta membre adjoint du comité jusqu'en 1943.

Il avait présenté à la Société entomologique suisse plusieurs notes et communications qui reflètent le caractère essentiellement philosophique et scrutateur de leur auteur. Nous ne saurions mieux faire pour illustrer l'orientation de son esprit que de mentionner la communication qu'il fit en 1937, intitulée : *Un document myrmécologique*. Il présentait un nid de Fourmis tisseuses néotropicales (*Camponotus*) renfermant un nid d'une Mélipone d'espèce restée indéterminée. La préparation, d'environ 60 centimètres de haut, avait été sectionnée longitudinalement de manière que l'on pouvait voir le nid de la Mélipone composé de ses étages superposés d'alvéoles, inclus dans le vaste réseau filé par les Fourmis. La présentation de cette pièce avait amené CARL à développer des considérations en rapport direct avec la nature de l'association sur la question de la préexistence de l'une ou de l'autre des colonies. Fallait-il voir dans ce nid à double but un effet de protection offerte par la colonie de Fourmis à une colonie de Mélipones ou bien la recherche d'un abri déjà constitué dans lequel la fondatrice Mélipone serait venue installer son couvain ? Cette controverse avait entraîné l'auteur dans une série de déductions concluant que l'association, du seul point de vue structural, pouvait se ranger dans la parabiose (vie côte à côte).

Les membres de la Société entomologique suisse conserveront de ce collègue affable un souvenir ému et persistant.

Ce fut encore la Société lépidoptérologique de Genève. CARL, moins spécialisé dans la connaissance des papillons que dans celle des autres insectes resta longtemps en dehors du cercle purement lépidoptérologique de cette Société. Cependant, celle-ci ayant, ces dernières années, élargi son activité dans l'étude des insectes en général,² CARL fut amené à s'y intéresser et à en faire partie. Dès lors il y amena sa contribution en plusieurs occasions.

D'ailleurs, en présentant une communication (13 février 1942) sur les Ecrevisses, il montrait son adhésion au principe de l'extension de l'activité de la Société. Il n'est point paradoxal, disait-il, de parler de ces animaux dans une société où le papillon est roi, puisque Crustacés et Insectes appartiennent à l'embranchement des Articulés et que la parenté entre ces deux groupes, quoique lointaine, n'en est pas moins certaine. Il joua au sein de la Société le rôle de liaison entre les collectionneurs et les collections entomologiques du Muséum et rendit sous ce rapport, surtout aux jeunes débutants, des services fort appréciés.

A la Société de Physique et d'Histoire natu-

² Depuis janvier 1945, la Société prendra le titre de Société entomologique de Genève.

reille, J. CARL prit place parmi les membres les plus assidus. Non seulement il y communiqua les résultats de plusieurs de ses travaux et observations, mais suivait avec intérêt ceux de ses collègues qui ne se rapportaient pas directement à sa spécialité de zoologue. Au début du siècle, la Société réunissait périodiquement ses membres en une séance de Biologie dans laquelle se discutaient les sujets d'actualité, que présentait l'un des membres désigné à cet effet. CARL ne manqua pas de participer à ces discussions et d'y donner son opinion, toujours écoutée. Il présida la Société en 1919.

Et c'est encore au sein de la Société helvétique des Sciences naturelles, dans laquelle il entra en 1902, que l'activité de J. CARL fut grande et variée, tant par la fidélité de sa présence aux réunions annuelles que par la contribution scientifique qu'il apporta aux séances des Sections de Zoologie et d'Entomologie. Il fut membre du Sénat de cette Société, puis membre du Comité annuel de Genève en 1937 et membre du Comité central de 1941 à 1944.

Au sein de nos sociétés suisses, J. CARL laisse le souvenir d'un collègue qui n'a pas ménagé sa peine pour le bien de la science de son Pays. Il avait d'ailleurs un cœur de patriote dont il savait montrer la générosité désintéressée. A un âge où beaucoup cherchent la retraite, n'accepte-t-il pas la lourde charge de faire partie du Comité central de la Société helvétique des sciences naturelles ? Et au Muséum, n'interrompt-il pas, sans la moindre animosité, ses minutieux travaux pour recevoir quelque visiteur en quête d'un renseignement ? Nul ne semble le déranger ! C'est qu'il est dévoué en toutes choses ; c'est qu'il a conscience du rôle de l'assistant pour mettre en valeur les riches matériaux dont il est le gardien.

J. CARL fut un travailleur dans l'ombre, d'une excessive modestie. Il n'en fut pas moins un penseur profond. Doué d'un esprit très critique, il était extrêmement modéré dans ses jugements et pondéré dans ses conclusions, très ferme pourtant dans les opinions qu'il défendait, mais qu'il savait cependant tempérer. Fin, loyal, perspicace, rayonnant par son caractère franc et sincère, il sut trouver en certaines occasions les apaisements entre collègues parfois divisés dans les discussions.

Aussi, tous ceux qui l'ont connu, qui l'ont approché de près ou de loin, qui l'ont visité à son laboratoire du Muséum, garderont un souvenir durable de ce savant qui s'était acquis les meilleures amitiés par l'affabilité de ses manières. Maintenant, un vide marque sa place dans cette Maison des Bastions, auprès de son Directeur, de ses collaborateurs, de ses amis.

Il s'éteignit, on peut dire, la plume à la main, en pleine activité, en pleine possession de son intelligence féconde, laissant à sa compagne la consolation d'une vie de sérénité et de bonheur. Ad P.